

16^{me} Année
TOUS LES
JEUDIS

LA REVUE DE L'ECRAN

N° 593 B
6 Mai 1943
2 fr. 50



KARIN LINDBOLT dans
PILOTE MALGRE LUI.

NOUVELLES...

De nombreux films français passent en ce moment sur les écrans des cinémas hongrois. On cite entre autres : *Minuit Place Pigalle*, *Orange*, *Les Nuits Moscovites*, *Paris-New-York*, *Monsieur Brotonneau*, *Café de Paris*, *Abus de Confiance*, *Prison sans Barreaux*, *La Bataille*, *La Fille du Puck* et *Elles étaient douze femmes*. On joue également le film suisse de Jacques Feyder *Une femme disparaît*.

Les Editions Parenti de Florence viennent de publier en français un essai d'Ugo Tolomei *Le Cinéma dans la série des Arts*.

Gina Manès a fait sa rentrée au Théâtre de l'Etoile en compagnie de Noël-Noël.

On annonce de Moscou la mort du dramaturge ukrainien Némitrovitch-Dantchenko dont l'œuvre avait largement inspiré les anciens réalisateurs russes et les metteurs en scène soviétiques.

Bernard Roland réalise un scénario de Jacques Viot *La Collection Ménard* qui est interprété par Foun-Sen, Lucien Baroux, André Lefaur, Pierre Larquey, René Génin, Charles Lemontier et Robert Le Vigan.

Pierre Fautrier parcourt les grandes villes de la Zone Sud avec une conférence sur *Le Misanthrope* de Molière. Cette conférence est illustrée par des fragments dits par Solange Morel.

René Lignac a écrit un scénario intitulé *Assurances sur la Vie* qui sera bientôt réalisé par René Le Hénaff. Les dialogues seront d'Yves Mirandé.

On a annoncé le décès du dessinateur Robert Carllzey. On se souvient qu'il avait pris part à la séance sur « Dessin et Cinéma », organisée par le Ciné-Club « Les Amis de la Revue de l'Ecran » lors de l'exposition Humour 41.

À Vienne, Johannes Meyer réalise *Oiseau Sauvage* avec Leny Marlenbach et Volkmar von Collande.

À Prague, Hans Moser et Elfriede Dantze sont les interprètes principaux du film *Noir sur Blanc* que tourne pour une société viennoise E. W. Emo.

Requet est le titre du scénario que Bernard Zimmer a écrit pour la société italienne Universal-Cine. C'est un sujet pour film d'aventure dont l'action se passe en 1820 en Suisse.

Doris Durant succède à Emma Lynn, à Dolores del Rio, à Lupe Velez et à Anna Sten dans le rôle de Kattoucha de *Résurrection* d'après l'œuvre de Tolstol. C'est Flavio Calzavara qui réalise une nouvelle version de ce film à Budapest et dans les environs.

...DE PARTOUT



Michel Marsay, inquiétant dans *Le Loup des Malveneur*.



Jean Weber plus énergique qu'on pourrait le croire dans *Le Capitaine Fracasse*.



Jean-Louis Barrault et une foule d'étudiants visibles et invisibles dans *L'Ange de la Nuit*.

Tino Rossi mélancolique et Maurice Baquet grimpe-partout dans *Le Chant de l'Exilé*.



Mila Parély et Raymond Rouleau, quintessence de distinction dans *Monsieur des Lourdes*.

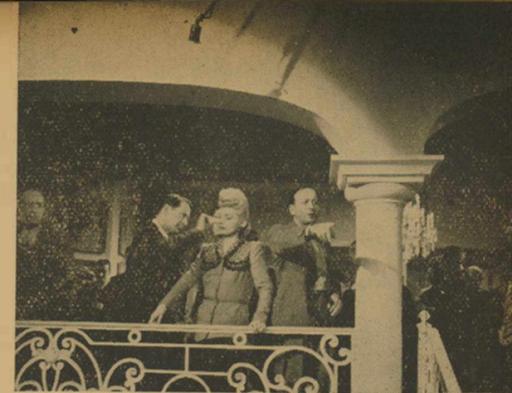


Le studio de la Rue Forest fait un peu penser à cette chambre d'étudiant dont il fallait ouvrir la porte pour tirer un tiroir. Comme on change les projecteurs de place tout le monde s'en va et l'habilleuse apporte pour M. Gravey une chaise en haut de l'escalier. Gravey s'y écrase, un manteau sur les épaules, il a l'air d'un boxeur entre deux rounds avec sa serviette autour du cou et son air somnolent de chat qui attend l'heure de bondir. De quoi parle-t-on avec un acteur de cinéma ? De cinéma, naturellement, des films qu'il a fait et de ceux qu'il va faire. Pour le moment, avec Fernand Gravey, dès qu'on parle de cinéma il se lance sur les histoires du **Capitaine Fracasse**. D'ailleurs le phénomène



est le même lorsque l'on est en conversation avec les producteurs dudit capitaine. Seulement, quoiqu'ils parlent tous du même sujet, ils ne racontent pas la même histoire. Heureusement, c'est moins monotone pour le journaliste obligé professionnellement de se promener de l'un à l'autre. « Ce qui m'a le plus gêné là-dedans, déclare Gravey, c'est de tourner tout seul des scènes d'amour... Vous comprenez dans des scènes d'amour, normalement on est deux... au moins. Pour Fracasse j'étais tout le temps seul ou presque. Mme Assia Noris était malade ou moi pas libre, et puis elle partit à Rome et me disait de là-bas des mots tendres en gros plan auxquels je répondais de Paris en mots aussi tendres sur des plans non moins gros... »

Un machiniste, assis en équilibre sur la barrière de l'escalier, interrompt : « Ça fait rien M'sieur Gravey, j'ai vu la projection ça donne épatamment ». « C'est vrai Toto, non vraiment, qu'est-ce que tu en penses ? ». Le chat somnolant se redresse, se réveille, il prend l'air grave (quand Gravey prend un air grave il a toujours l'air de se moquer du Monsieur qui a l'air sérieux « Ça m'intéresse ce que tu me dis, parce que moi, j'ai eu tellement d'histoires avec ce film là que je n'ai pas osé aller à la projection, j'irai le voir quand il passera dans un cinéma de quartier... Ah ! si je vous racontais les histoires, parce que les journalistes ont raconté des tas de choses et s'ils savaient... » Ce n'est pas aujourd'hui qu'ils



Gravey n'est pas là mais... il va venir dans la galerie de peinture où Roger Richebé pointe un doigt triomphant ou furibond — on ne sait pas bien — vers l'opérateur, surveille ses éclairages pendant que Simone Renant fait rectifier son maquillage.

FERNAND DOMINO

n'aime pas jouer seul

sauront... Arrive un autre Monsieur qui a l'air doucereusement aimable du dentiste qui va vous arracher une dent : « Fernand, ça y est, on y va ? — Allons, y ».

Second round. Gravey a abandonné sa serviette, il entre « dans le décor ». Le décor, c'est une petit bistrot modeste, sur l'heure de midi, des gens mangent (ils ne mangent pas encore, sans cela il ne resterait plus rien dans les assiettes au moment de tourner). Tous les projecteurs sont braqués sur une cabine téléphonique, dans un coin. C'est là que Gravey tourne sa scène. Ce n'est pas encore une scène d'amour, mais c'en est l'amorce, c'est la première rencontre de Gravey et de Simone Renant... Pas de chance, encore un duo solitaire. Parce que Roger Richebé, quelle que soit sa conscience professionnelle, n'a pourtant pas fait venir sa ve-

dette féminine pour la mettre à l'autre bout du fil. Elle est remplacée par un machiniste qui pour faciliter l'acteur lance quand même les répliques : « Je suis un peu gêné, vous comprenez, dit Gravey ». Et le machiniste de répondre : « Mais non, mais non voyons, je suis une vieille dame ». Et lui de regarder le bonhomme dans les yeux : « Ah ! j'aime mieux ça ». On tourne ? On tourne. La routine habituelle : Mettez le rouge : Le rouge est mis ! Moteur... drrrrrrr, claquette...

Coupez ! Gravey a raté sa réplique : « Non, tu vois si je prends l'écouteur de la main droite je suis obligé de me tortiller pour rater, c'est idiot, tandis que comme ça — il s'appuie de tout son poids sur le décor qui grince — je le prends de la gauche et ça va tout seul. »

Le metteur en scène qui est en train de déboucher une bouteille de bière, anormalement vide sur une table où l'on mange le dessert n'y voit pas d'inconvénient :

(suite page 10)

GEORGES MARCHAL

YEUX : bruns.

CHEVEUX : blonds.

TAILLE : 1 m. 75.

EMPLOI : jeune premier.

OBSERVATIONS :

Garçon intéressant, à suivre.



C'était dans *Premier Rendez-Vous* le jeune étudiant qui organisait les chahuts. Beaucoup de gens, presque connus maintenant devaient « sortir » grâce à ce film. Le plus arrivé est sans doute avec Marchal, André Reybaz qui était l'inculpé des *Inconnus dans la Maison*. Ce n'était pourtant pas la première apparition de ce grand garçon blond. On l'attendait dans *Abri 39*, film tourné pendant la guerre et où il donnait la réplique à Micheline Presle. On ne vit jamais *Abri 39*, ni sous ce titre, ni sous les titres d'*Un soir d'Alerte* et *Une Fausse Alerte* qu'on lui donna entre temps.

La connaissance avec Georges Marchal s'en trouva retardée. Pour lui, il continua à suivre les cours d'Escaude, ces cours le conduisirent tout naturellement à la Comédie-Française qu'il vient d'ailleurs de quitter non moins normalement ces temps-ci.

Le garçon sain dans un milieu pas-sablement taré... de *Lumière d'Été*. Pour le moment il n'est pas dans le milieu taré, mais sur un chantier de grands travaux pour la construction d'un barrage.

Après *Premier Rendez-Vous*, il fut le poétique fiancé d'Odette Joyeux dans *Le lit à Colonnes*. On l'apercevait de très loin en très loin et sa perruque lui donnait l'air d'un forçat en rupture de bague. Mais on ne le perdit pas de vue pour cela. Les jeunes premiers sont rares. Ils se limitent à un très petit nombre, ils ne sont plus jeunes et ne restent premiers que faute de concurrence. C'est pourquoi Jean Grémillon confia à Georges Marchal un des premiers rôles de *Lumière d'Été*: celui d'un être sain et pur qui se débat au milieu des intrigues d'autres personnages beaucoup moins équilibrés. Partenaires illustres : Madeleine Renaud, Pierre Brasseur, Paul Bernard et Madeleine Robinson dont le très réel talent attend toujours la consécration. Il a des chances pour qu'il ne sorte pas indemne de ce brillant voisinage. On ne manquera pas d'établir des comparaisons entre Brasseur et Ber-

Madeleine Renaud renonce à ses habituels rôles très gentils, cette fois elle devient le mauvais ange de Georges Marchal... Cela va-t-il lui porter bonheur ?

nard et Brasseur et Marchal et Marchal et Bernard. C'est amusant et bien dans la note. Sa jeunesse va se heurter au romantisme exacerbé de Paul Bernard. Il y aura des bagarres et nous en avons besoin. Il y aura l'ivrogne que joue Brasseur et qui ne manquera certes pas de pittoresque. Tous ces gens qui sont épris de Madeleine Robinson se bousculeront vers un dénouement logique mais douloureux. Une autre Madeleine, Renaud, mettra tout en œuvre pour arranger les choses entre Marchal et Madeleine Robinson, mais cela ne sera pas désintéressé et nos deux héros en seront quittes pour d'autres complications et d'autres incertitudes. Il fallait un rôle de cette trempe à Georges Marchal. Il lui fallait la direction de Grémillon qui l'aura mieux qu'guidé dans cette première grande épreuve. Et déjà avant qu'on ait pu juger du résultat, la chance marche devant lui. Il va créer à l'Athénée la prochaine pièce de René Dorin, une pièce « sentimentale » selon l'auteur. Sa partenaire sera Simone Valère qui est un des plus grands espoirs de notre cinéma. Pour jouer enfin, une vraie pièce, dans un vrai théâtre, Marchal a quitté la Comédie Française où jusqu'à maintenant il n'avait rien fait. Que peut-il regretter ? Ce front têtu ne doit pas s'embarrasser d'hésitations. Il compte sur cette chance qui commence à se manifester. « La Comédie Française, c'est intéressant, bien sûr, mais si on ne joue pas, ce n'est vraiment pas la peine ». Allons ! *Lumière d'Été* lui aura valu un autre départ, une autre occasion qu'il exploite à

(Fin page 10).

Il lui fallait bien, pour être consacré, une scène de bagarre car Marchal ne s'était pas encore battu. C'est chose faite avec *Lumière d'Été*. Pour l'instant il ne se bat pas avec Pierre Brasseur mais avec Paul Bernard, c'est plus facile.

Encore un...

Les avis varient. Raymond Rouleau déclarait, dernièrement, qu'il ne fallait pas faire deux choses à la fois et qu'un acteur devrait savoir s'il voulait jouer la comédie, faire de la mise en scène ou vendre des oursins... Peut-être Rouleau est-il si catégorique parce qu'il a commencé par faire des tas de choses tandis que les autres... Les autres ont toujours fait le même métier et, pendant les longues attentes, ils regardent travailler le metteur en scène, ils répètent leur texte et se disent : « Si c'était moi qui faisais ça, on peut dire que ce serait autre chose ». C'est quelque chose qui monte, monte en eux et puis un jour « ça part » et nous les voyons prendre le découpage des mains du metteur en scène : « Allons, donnez-moi ça ! » Par contre ils ne semblent pas admettre la réciproque, le metteur en scène ne les remplace guère aux côtés de la jeune première...

Enfin, à la longue liste des pas contents de leur sort, il faut en ajouter un : René Dary fait ses débuts comme scénariste. Scénariste, c'est plus original puisque c'est moins fréquent. Du reste si on avait le malheur d'aller dire à Dary : « Alors vous aussi vous avez voulu vous distinguer, vous avez fait *Port d'Attache*... », il bondirait certainement et déclarerait qu'il ne suit pas une mode, que son idée à lui est fort ancienne et ne veut rien imiter.

En effet, c'est immédiatement après l'armistice, au cours de loisirs un peu forcés, puis en faisant une tournée de conférences que Dary « mijota » son scénario. Il ne parlait plus que de cela, il passait avec Préjean des heures à discuter de son histoire, à faire vivre les personnages. Il devait certainement en rêver.

LA REVUE DE L'ECRAN

43, Boulevard de la Madeleine
Tél. : National 26-82
MARSEILLE

Directeur - Propriétaire : A. de MASINI
Secrétaire général : R.-M. ARLAUD
Secrétaire Rédaction : GEF GILLAND

Abonnements France :
1 an : 85 frs. ; 6 mois : 45 frs.

Suisse :
Charles DUCARRE, Kursaal 25, Montreux :
1 an : 10 frs suisses ; 6 mois : 6 frs ;

Chèques Postaux :
A. de MASINI, 466-62 — Marseille



Marin si l'on veut, mais décidé malgré tout à changer, Dary s'est fait un rôle de marin qui devient terrien, mais cela lui donne encore l'occasion d'une photo dorénavant classique.



La rumeur publique avait dit que ce serait Katia Lova... Les légendes sont tenaces mais ce n'en est pas moins Michèle Alfa qui est la partenaire de Dary. Comme cela devient une habitude, la rumeur publique dira la prochaine fois...

Delmont vieux terrien de *Port d'Attache* reste dans la tradition de ses rôles actuels, depuis l'Arlésienne.



Il se voyait au tournant et cela lui semblait de nouveaux débuts. Il revoyait toute la chose avec un œil tout neuf, c'était au fond une très merveilleuse aventure et il la vivait avec beaucoup de ferveur, si curieux que cela paraisse pour ceux qui s'imaginent Dary en mauvais garçon, méfiant au coin de la lèvre, ou en éternel marin cabochard.

Mais ce n'est pas le tout d'avoir écrit un scénario original, encore faut-il le faire tourner et c'est là que revient l'argument de Rouleau : « Être vedette, cela n'avance à rien pour faire autre chose ». Dary se promena à Nice, vit des producteurs... Il y eut de belles séances d'enthousiasme... Mais les affaires sont les affaires et si chacun s'intéressait à la chose, sa réalisation tardait. En outre, le cinéma commençait à s'organiser, on ne tournait plus comme ça, du jour au lendemain. *Port d'Attache* resta encore dans les dossiers et Dary fit un film et un autre, comme acteur seulement. Pendant ce temps les producteurs se disputaient le « synopsis » qu'ils ne tournaient pas, les metteurs en scène commencèrent à annoncer le manuscrit... un surtout qui devait une sorte de revanche à Dary : Jean Choux.

C'est alors que tout étant décidé, les dispositions ultimes étant prises, le scénario fut refusé... Pourquoi ? Il ne nous appartient pas de le dire (plus exactement, il ne nous appartiendrait pas si nous le savions). Dary commençait à s'échauffer, à se demander si pour être scénariste il ne faudrait pas finir par se bagarrer pour de bon, bien plus encore que pour être comédien. Disons tout de suite que cela se limita en quelques colères privées, le Révolté ne fit pas d'escadron officiel, il n'y eut pas lieu d'appeler les gardes pour sortir d'un bureau ministériel le trop bouillant auteur. Mais non, il ne faut pas croire aux histoires que l'on raconte, tout s'est assez bien passé, pour finir on tourna *Port d'Attache*, Jean Choux eut sa revanche et Dary, qui depuis si longtemps réclamait un rôle où il ne soit pas marin, s'attribua dans son propre film un splendide rôle de boulingueur mauvaise tête pas si mauvaise que ça, tout simplement.

M. ROD.

...pas content de son sort.



DE LA FANTAISIE...

Le rire n'est pas seulement une nécessité morale et physique, c'est un caractère humain fondamental.

L'art de faire rire, la comédie n'exige pas moins de valeur et de personnalité que le drame ou la tragédie.

Pourtant le cinéma semble aujourd'hui considérer le vrai comique comme un genre inférieur et l'abandonner à la plus odieuse vulgarité. Du sourire satisfait au fou-rire larmoyant la gamme est étendue. On est loin d'en savoir jouer en virtuose.

La première touche, c'est la fantaisie. La fantaisie ne déclanche pas en nous le rire, le gros rire qui calme les nerfs, qui détend. Elle crée une atmosphère facile, agréable, joyeuse. Cette atmosphère que nous aimerions tous connaître autour de nous, où les problèmes les plus douloureux se dissipent dans un léger tourbillon de finesse et de grâce. Et ceci est le fait non pas tellement du scénario que du jeune premier ou même souvent du couple dont l'aisance, l'aimable tournure d'esprit nous comble d'un peu de poésie si absente de la vie quotidienne. Ainsi Fernand Gravey rêveur éveillé de la Nuit Fantastique a fait aux côtés de Micheline Presle une création qui marque une date dans sa carrière.

René Dary-Jacqueline Gauthier, romanciers détectives de Huit hommes dans un château, adoptent aussi cette attitude de joie devant la vie qualifiée d'héroïque par Jules Romains.

Jules Berry s'apparente à ces types. Mais il pose trop souvent au mauvais garçon pourvu d'un casier judiciaire douteux. Ce genre passe un peu de mode. On demande maintenant plutôt la pureté que des reflets de bas-fonds.

Plus délibérément montés pour « faire rire » il existe un grand nombre de films à ficelles archi-connues, presque préhistoriques, basés sur le comique de mots, de situations, etc...

Procédés dont usent et abusent les scénaristes ayant pour profession d'écrire des œuvres gaies, et en y mêlant un peu de leur physique, certains artistes au demeurant mortuaires, Bach, Fernandel dans certains rôles, et autres. On photographie d'antiques procédés de théâtre de quartier, des pitreries, on enregistre d'insipides calembours, et on passe dans une salle obscure. C'est, paraît-il, du cinéma. Par le succès commercial probablement.

Pourquoi le vrai comique n'existe-t-il plus au cinéma ? Pourquoi n'assiste-t-on à aucune tentative réelle ?

Probablement c'est qu'on néglige le principe fondamental du rire.

Le comique, consiste pour une grande part à pousser jusqu'à ses extrêmes limites les consé-

quences logiques d'un acte ou d'une idée acceptée, dans le déroulement mécanique de certains faits après la rupture d'un équilibre normal.

Dans Les Temps Modernes, on expérimente sur Charlot une machine à nourrir les ouvriers pendant leur travail pour éviter la perte de temps. Or la machine se dérègle au bout de quelques instants. Elle déverse la soupe dans la chemise de Charlot, lui fait avaler des boulons et au lieu de lui essuyer les lèvres, tape sans arrêt sur sa figure. Le rire naît de cette irruption, d'un fait imprévu et de ses conséquences.

De même dans Le Million, de René Clair, un veston contenant un billet gagnant de loterie est disputé entre deux bandes d'aigrefins dans une pièce. Cela tourne inévitablement au match de rugby, le rire naît alors d'une parodie qui ne pouvait pas ne pas être.

Toutefois les dessins animés ont conservé l'originelle pureté de l'art du comique. Une fois admis que les lois physiques énoncées par la science n'ont plus de valeur, que le pesanteur n'existe pas, que les objets vivent et réagissent aux influences extérieures, tout ce qui s'ensuit est très compréhensible pour un cerveau humain. On agit selon une logique de l'illogique. Ainsi Mickey lance un bateau démontable, mais comme il "a mal ajusté, en pleine mer, il se disloque et chaque élément se replie selon la position qu'il avait dans son emballage. Et quand Mickey démantibule un squelette d'un coup de pied, nous ne sommes pas surpris de voir tous les os projetés en l'air venir reprendre la place qu'ils tenaient depuis un certain nombre d'années, et de plus, comme aucun os n'est rigoureusement semblable, il est normal qu'ils fassent chacun un bruit différent, et que l'enchaînement de l'ensemble fasse une mélodie. Rien n'est plus logique malgré les apparences.

Mais les dessins animés ne sont pas tout le cinéma. Nous avons certes de délicieuses comédies comme Le Mariage de Chiffon, où le rire tient une grande place, où il y a même quelques traces d'un comique purement cinématographique comme le gag du soulier ou celui du valet de chambre, pourtant la mélancolie dont s'imprègne la fin fait oublier la joie du début. Faudra-t-il donc perdre aussi le goût du rire débrié, du rire pur dont le souvenir seul suffit déjà à nous faire pouffer ?

Jean FELLER



Mais oui, parfaitement c'est Raymond Rouleau le sobre. Du moment qu'il se lançait dans les effets comiques pour L'Honorable Catherine, il n'a pas ménagé sa peine, mais sans abandonner son élégance... quand même.



Drôle de drame fit du bruit, le comique loufoque faisait, grâce à Carné, son entrée dans le cinéma français.



Fernand Gravey a « des moyens » dit-on, et c'est vrai. Mais ça ne l'empêche en aucune façon d'employer les autres...



Lefèvre, comique dans le genre lunaire, ne se désavoue pas, qu'il s'agisse de Seul, de Jean de la Lune et de tant d'autres jusqu'à cette Belle Frégate où un ours en peluche le console de Michèle Alfa.



Suzy Delair dans Défense d'aimer, ne parvient pas à aimer Paul Meurisse qui reprend, tout comme Buster Keaton, la formule de « celui qui ne rit pas ». Ce sont là les nouvelles équipes du rire français (Photo Continental Films).



On ne sait pas qui est la dame du milieu mais l'autre c'est bien Danielle Darrieux, rare exemple de jeune première comique quoique jolie... (Quelle drôle de gesse).



Jean Tissier a institué le comique « molachu » tout comme Suzanne Dehelly a toujours défendu le comique à poigne et leur rencontre donna A vos ordres Madame.

Deux formes du comique par les moyens extrêmes et toujours outrés : Fernandel et Max Dearly dans Le Club des Soupirants (Photo Continental Films).

Quand on maquille Carette pour le lancer dans le comique travesti, dans Faraux d'amour.



... A L'EXTRAVAGANCE





Quax (Heinz Ruhmann) quitta sa ville pour suivre les cours d'aviation.

Je vais vous raconter PILOTE MALGRÉ LUI

camarades, il finit par les exaspérer. Quant au professeur Hansen, n'en parlons pas et le « conseil » qu'il donna à son élève fut suffisamment énergique pour que le brave garçon ne se le fit pas répéter.

Voilà Quax revenu dans sa ville natale, l'oreille un peu basse. Il va se faire consoler chez Adélaïde... Mais Adélaïde ne l'a pas attendu, elle est partie en voyage avec M. Busse que l'on dit fort riche... Quax ne comprend pas pourquoi — c'est une âme simple — il va alors retrouver ses copains au café. On le reçoit en triomphateur, une assez curieuse renommée l'a devancé, ses maladrotes sont devenues des coups d'audace, on ne parle que de lui, il a déjà un surnom « Quax le téméraire ». Il croit à une plaisanterie, retourne à son bureau. Quand il parle de redevenir gratte-papier on s'exclame sur son esprit, on prend sa déclaration sur une bonne plaisanterie. Voilà pourquoi, quelques jours plus tard, Quax réapparaît à l'école d'aviation de Bergried. Là, il est infiniment moins bien reçu. Il y jouit aussi d'une solide réputation mais assez différente. Néanmoins il est dans son droit, il veut reprendre ses études de pilote, soit... Seulement c'est alors une véritable conspiration. Chacun s'ingénie à lui compliquer le travail, à lui monter des blagues aussi monumentales que désagréables. On ne doute pas qu'il ne se dégoûte assez rapidement et reparte chez lui, mais de façon définitive cette fois-ci. Si je vous racontais ce qu'ils imaginèrent certains jours... Mais à quoi bon vous raconter, car il me faudrait dire aussi cette hilarante aventure... Après tout elle n'était pas hilarante pour Quax, il ne serait pas content qu'on la rappelle. Toujours est-il que ce brave garçon, stimulé par l'opinion que ses copains avaient

de lui, tient le coup de façon stupéfiante et le premier à le reconnaître est son professeur. Surtout après la fête de l'école lorsque Quax, par distraction, emmène en ballon non seulement la charmante Marianne dont il vient de faire connaissance mais encore deux jeunes paysans et se tire sans encombre, si ce n'est sans aventure, d'une équipée qui normalement devait finir de façon excessivement tragique.

Notez bien que l'on prit pour de l'adresse ce qui n'était qu'un concours de circonstances où la maladresse et la distraction de Quax jouèrent aussi bien et plus que son habileté, mais, que voulez-vous, si l'on voulait aller au fond de toutes les réputations... L'essentiel c'est l'assurance que ce succès donne à Quax. De plus il est amoureux et dorénavant il ne s'agit plus de plaisanter avec lui. Ses camarades d'école le comprennent assez vite. Dorénavant Quax a la vocation. Il est maladroit, mais devient un « casse-tout » et dans l'aviation les « casse-tout » jouissent d'une réputation bien meilleure qu'à la cuisine et dans les magasins de porcelaine. Quax prend de l'énergie, on ne plaisante plus avec lui et Marianne sent sa tendresse devenir de plus en plus administrative. Dans cette atmosphère Quax arrive à la grande compétition de l'école. A partir de ce moment, Quax a rejoint sa réputation, il est un grand pilote. Au café de sa ville il n'a plus qu'à chercher dans sa mémoire pour raconter ses exploits et comme il n'a pas beaucoup d'imagination, cela facilite beaucoup sa conversation. Puisse l'exemple de ce héros, vous encourager et vous donner la patience de voir votre fils rester éduqué pendant de nombreuses années encore.

R. de LECRAN.



assez impliqués, d'autant plus qu'il faut passer de la théorie à la pratique... et Quax continuait à regarder en l'air, ses yeux n'étaient pas plus fiévreux, aux erreurs il ajoutait les gaffes, et aux gaffes les maladrotes et aux maladrotes les catastrophes. Il commença par amuser ses

Marianne (Karin Himboldt) sent sa tendresse devenir de plus en plus admirative.

Les cours d'aviation sont assez compliqués, d'autant plus qu'il faut passer de la théorie à la pratique.



LA CRITIQUE

L'HOMME SANS NOM.

Cet homme-là, c'est Jean Galland et quand on dit qu'il n'a pas de nom c'est, bien entendu, une façon de parler. En réalité, il s'agit d'un chirurgien célèbre qu'une opération malheureuse a contraint à se retirer dans un village basque. Remarquez au passage l'originalité des lieux et des situations dans le cinéma. Le pays basque est très porté ces temps-ci. Ce n'est pas carrément mauvais, mais c'est d'un intérêt relatif. Une seule interprète nouvelle qui vaille la peine de retenir son nom. Elle ressemble curieusement à Michèle Morgan en un peu moins fatal. Il paraît qu'elle se nomme Gisèle Grandpré. C'est une nature dramatique très douée. Il faudrait la revoir dans quelque chose de plus consistant. Il y a Alerme qui est excellent mais qui a bien maigri, et Georges Rollin qui fait penser à un chat et grincer des dents, comme Sylvie qui ne cesse d'accumuler les rôles de mère. Jean Galland est nettement sinistre et Tichadel n'est pas mauvais dans le rôle de l'idiote du village. J'ai gardé pour la fin Gilberte Joney dont l'insignifiance et la lourdeur sont à pleurer. Que les jeunes premières soient sottes, il faudra bien que nous en prenions l'habitude, mais qu'on ne les choisisse pas mieux, nous ne devons pas l'accepter.

G. G.

Georges Rollin qui n'a pu être Hamlet au théâtre sera-t-il Lorenzaccio la saison prochaine ?... Pour l'instant il tient dans L'Homme sans nom, un rôle aux satisfactions bien plus immédiates, avec Gilberte Joney.



HAUT-LE-VENT.

Charles Méré, producteur, José Germain, auteur, et Jacques de Baroncelli, réalisateur, doivent une fière chandelle à Charles Vanel qui a reçu dans Haut-le-Vent la lourde tâche de faire évoluer des idées qui rassembleraient d'être de la propagande facile, mais auxquelles son autorité d'acteur confère une valeur toute neuve. Indifférents au début, les spectateurs sont peu à peu pris dans l'engrenage d'une action qui finit par les passionner, tellement Vanel et quelques-uns de ses partenaires nous font croire que ce sont nos amis, nos familiers de toujours.

Jacques de Baroncelli a mis beaucoup de conscience et de métier dans la réalisation de cette bande qui plaira non seulement à cause de remarquables plaines et de belles vues folkloriques, mais surtout à cause d'une interprétation excellente. Nous avons déjà dit tout le bien que nous pensons de la création de Charles Vanel, ajoutons à cela que Mireille Balin n'a pas le temps d'être mauvaise. Elle est sans reproche dans tout ce que le réalisateur lui a demandé, il a d'ailleurs su être modeste dans ses exigences. De même, Marcelle Géniat trouve dans le rôle de la vieille Basque, une occasion magnifique de rouler les « r » sans énerver personne. Francine Bessy a fait de grands progrès, mais nous lui reprocherons quand même de trop jouer le naturel ce qui le rend quelque peu artificiel. Gilbert Gil qui est dans l'histoire, le fils de Charles Vanel, est plein de vie, c'est un garçon vraiment charmant. Marcel Vallée a incarné avec un rare bonheur une fripouille de la pire espèce, quand je le rencontrerai j'hésiterai à lui serrer la main ! Dans des rôles de moindre importance, Joffre est très bien, Georges Colin est antipathique comme il convient et Georges Péclet et André Carnège sont naturels.

Mais de grâce, que Jacques de Baroncelli change de script-girl, car cette fille lui a joué de sales tours. Ce brave Péclet par exemple apparaît au naturel dans une scène, puis dans une autre se passant le même jour il est affublé de grosses moustaches noires. Vanel entre chez son notaire en veston gris et en sort en veston noir. Et quand Francine Bessy offre à Gilbert Gil du vin blanc, il devient rouge dès que celui-ci le porte à la bouche ! Détails ennuyeux, mais qui n'enlèvent rien au plaisir que l'on a à suivre l'action du film, au contraire !

Ch.F.

MADemoiselle BÉATRICE.

Ce film nous fait mieux apprécier encore le Mariage de Chiffon... Il nous montre ce que serait devenu le film de Claude Autan-Lara si Max de Vaucorbeil s'en était chargé. Comme quoi il n'est pas donné à tout le monde de faire de l'humour et de la finesse avec du ridicule. Cette histoire est pourtant défendue par une belle distribution, à commencer par Gaby Morlay qui peut évidemment vous horripiler, mais à qui on ne saurait nier un talent et un métier à faire rêver. Il me semble que si j'avais envie de faire du cinéma, le seul fait de voir une Gaby Morlay et de juger ainsi ce qu'est le métier poussé à sa quintessence, je m'en retournerais complètement découragé. André Luguet, depuis qu'il a rajouté dans son genre une bonne ration de fantaisie et deux doigts de mélancolie, est infiniment moins fade qu'avant, il n'est même plus fade du tout. Baumér prouve une fois de plus sa malchance : On lui donne un rôle de composition important, enfin... Mais c'est dans Mademoiselle Béatrice...

Et par-dessus toute cette équipe c'est quand même Sinoël qui se taille le succès le plus net dans ses scènes brèves. Jimmy Gaillard est un gentil garçon, il croit encore à la facilité et joue comme il ferait des claquettes, et pourtant ce n'est pas si facile que ça de faire des claquettes.

J'aime bien Louise Carletti et aurais voulu n'en pas parler, mais il faut reconnaître qu'elle semble s'affirmer une de nos plus grandes déceptions.

Tiens, mais je n'ai rien dit de la mise en scène ? Quelle mise en scène ?

R. M. A.

Lorsqu'elle apparut dans Les Gens du Voyage, on paria une fois de plus d'une découverte, c'était vrai d'ailleurs, Louise Carletti s'était d'un seul coup taillé un crédit qui dura longtemps mais que Mademoiselle Béatrice ne vient pas lui renouveler et Jimmy Gaillard ne vient guère à son secours.



FERNAND DOMINO

n'aime pas jouer seul

(Suite de la page 3)

« D'accord, mon vieux, comme tu voudras. Ça y est ?... Mettez le rouge... » Un assistant, désireux de mettre les choses au point me dit : « Vous savez c'est tout à fait par hasard que l'on tourne une scène de Domino dans ce petit studio. Quel dommage que vous ne soyez pas venu hier là-bas, dans le décor de la galerie de peinture, c'était formidable, un décor... »

Les gens de métier mettent toujours leur amour-propre dans les dimensions du décor, c'est assez curieux comme réaction mais c'est assez immuable. On s'y fait d'ailleurs. Bon, qu'est-ce qui arrive ? Roger Richebé se met en colère, il paraît que les figurants ne mangeaient pas. S'ils n'ont pas faim, les pauvres diables... On arrive au bout de la scène, voici l'habilleuse avec sa chaise, voici un Monsieur qui a dû entrer derrière elle, il a une photo (de Fracasse le malheureux) un stylo ouvert et vient vers l'acteur, un air d'innocente innocence collé comme un masque sur sa physionomie. Il dit : « M. Gravey, vous m'avez fait avoir une sale histoire... » Gravey bondit : « Qu'est-ce que c'est que ça, que veut celui-là ? » Il protège une main sur le cœur : « Moi, ah non Monsieur, ah mais non, je ne vous connais même pas, je ne fais pas avoir de sales histoires à un Monsieur que je ne connais pas... » L'autre insiste : « Mais si, parfaitement, j'avais parié un paquet de tabac que je rapporterais une photo dédicacée il y a trois mois de cela. Je n'ai pu vous voir, la jeune personne attend sans patience sa photo et me met en demeure de rendre le tabac. M. Gravey, rendre le tabac, vous imaginez ?... » Gravey imagine très bien, il prend la photo et la dédicace, le quémandeur se retire à reculons en grand danger de se casser la figure au milieu des fils et des « pains » de plomb, un électricien vient à son secours et tout en le pilotant obligeamment vers la sortie, il lui demande : « Vous ne pourriez pas me donner quelques adresses de jeunes filles qui échangeraient un paquet de tabac contre une photo dédicacée de Fernand Gravey ? »

M. ROD.

Les clichés de ce numéro sont visés
R. R. de 3623 à 3664.

Maziée ou non MICHELINE PRESLE...

Allons-nous revenir à la petite mode des histoires et aventures sentimentales des vedettes ? On le pourrait croire avec le mariage de Micheline Presle. Celle-ci n'était pas encore vedette et Louis Jourdan non



plus, que l'on annonçait, en grand secret, qu'ils étaient fiancés tous les deux. Grand secret que chaque journaliste découvrait à son tour, très fier de lui. Un autre, probablement plus malin que les autres, s'autorisant des difficultés de communication qui existaient entre les deux zones, s'en vint froidement inventer — déjà — un racontar sur l'infidélité de Louis Jourdan et son

flirt avec Gisèle Pascal. Comme si le cinéma et sa littérature n'avaient pas de sujet de conversation plus intéressant que la vie privée de ces messieurs et dames... Toujours est-il que le 6 avril en dernière date, toute la presse avec un ensemble tout chant annonçait une fois de plus le vrai, le définitif, l'éternel mariage de Louis Jourdan et de Micheline Presle. La Revue de l'Ecran fit chorus, disons-le tout de suite. Depuis, aucune nouvelle. Encore qu'il ne soit tout de même pas l'habitude d'envoyer des communiqués quotidiens de lune de miel, tout porte à croire qu'il s'agit une fois de plus d'un canard — ou d'une discrétion réellement anormale et imprévue — Après tout, tant pis, on se fera une raison. Toujours est-il que Micheline Presle va se remettre à tourner, ce qui ne lui était pas arrivé depuis quelques mois. Elle sera cette fois-ci, sous la direction de Pierre Blanchard qui, encouragé par la réussite de Secrets — car s'il y a discussion il y a certainement réussite — continue son nouveau métier de metteur en scène. Un seul amour sera le titre du film, faut-il y voir un symbole ? Faut-il à ce sujet se livrer à une véritable débauche de joyeuses astuceries ? Il est plus simple de noter simplement que ce sera un titre de film et même un titre qui peut changer d'ici au jour de projection.

revient au Cinéma

GEORGES MARCHAL

(Suite de la page 4)

fond. Et déjà, signe annonceur de la célébrité, on lui écrit, on commence à en parler : « Qui était ce jeune homme blond qui jouait le rôle de... dans... ? Pouvez-vous me donner son adresse ? » Et le **Courrier des Lecteurs** de répondre : « Pour la X^{ième} fois nous ne donnons pas d'adresses, envoyez votre lettre, nous la ferons suivre. »

La première manche est gagnée. La seconde se joue non moins difficile, non

moins longue, la course à la popularité, au métier, au talent. G. G.

NOTRE COUVERTURE

Au fur et à mesure que nous nous familiarisons avec le cinéma allemand, nous apprenons à connaître des vedettes dont nous ignorions tout. L'une après l'autre nous les admettons, nous les aimons. Il y eut Marika Rokk, la première, puis Ilse Werner, Hilde Krahl, d'autres encore. En ce moment un nouveau visage (nouveau pour nous) apparaît sur les écrans, c'est celui de Karin Himboldt. On la verra la saison prochaine dans plusieurs productions. Pour l'instant c'est un film comique qui nous la révèle, *Pilote Malgré Lui*. Son rôle, du reste n'y est pas comique, cette charge étant à peu près exclusivement réservée à Heinz Ruhmann. Elle tient la partie sentimentale et son joli visage laisse à penser que nous la retrouverons dans des aventures d'un tout autre ordre.

NOUVELLES...

Emil Jannings interprète le rôle principal du *Professeur Fou* (Der Tolle Professor) avec Victor de Kowa, Gustav Knuth et Hedwig Wangel comme partenaires.

Willy Birgel, Lotte Koch et Victor Staal jouent dans *La Dernière Aventure*, film pour lequel Walter von Hollander et Richard Riedel ont écrit un dialogue spécial.

Massimo Girotti, le héros de *La Couronne de Fer*, interprète un des rôles principaux du nouveau film Cines *Apparition* réalisé à Rome par Jean de Limur. Les autres protagonistes du film sont Alida Valli, Amadeo Nazzari, Paolo Stoppa et Caterina Boratto.

Olgá Tchekowa, Siegfried Brueck et Winale Markus sont les interprètes du film *Printemps Dangereux* que la Ufa va réaliser d'après une pièce de Kurt Brunohler.

C'est Georg Jacoby qui réalise le nouveau film de Jenny Jugo : *L'Epouse*.

René Le Hénaff va réaliser *Le Colonel Chabert*, car Jacques Becker ne pourra pour raison de santé en assumer la direction.

On répare du *Grand Goldoni* avec Maurice Chevallier.

Anny Ondra revient au cinéma dans : *Mon Dieu, nous héritons un château* avec Hans Brausewetter.

Lotte Spira Andersen et Hermann Pfeiffer seront les principaux interprètes du : *Cirque Ranz*.



Voici les interprètes de la pièce de René Dorin : *Une Fille Adaptable* : Simone Valère, Georges Marchal, Jeanne Vienot, Robert Dhéry, Bernard La Jarrige, Paulette Goddard et Noël Roquevert.

On va monter *Edith* de François Jantet au Théâtre du Vieux Colombier.

La Comédie-Française donnera prochainement : *L'Iphigénie à Delphes* de Gerhart Hauptmann, mise en scène de Pierre Bertin et l'*Amour Peintre*, de Molière mise en scène de Maurice Escande.

Un article de M. G. V. Sampieri paru dans *Panorama* nous apprend que vingt-huit films sont actuellement en cours de réalisation dans les studios allemands.

...DE PARTOUT

La Mare aux Canards

Au tour d'Edwige Feuillère.

Nous le disons par ailleurs au sujet de René Dary qui a deux fois son nom sur les affiches de *Port d'Attache*, comme vedette et comme scénariste, les acteurs ne sont pas contents de leur sort et ne veulent pas rester en place. De temps à autre un scénariste se venge, comme Michel Duran qui périodiquement entre « dans le champ » mais ce n'est pas méchant, tandis que quand Mlle Romance se met à pondre l'histoire de sa vie et à la tourner elle-même... Enfin sachons être de temps à autre sans rancune, ça repose.



Donc, continuant la série, Edwige Feuillère s'est, elle aussi, mise à sa table de travail et a écrit sa petite histoire. Est-ce également une autobiographie ? Elle ne l'a en tout cas ni dit ni laissé dire. On le comprend d'ailleurs lorsque l'on sait l'histoire, il s'agit d'une vedette qui découvre un jour qu'un grand, un très grand garçon se fait passer pour son fils, elle intervient, ah mais... et naturellement, comme vous pouvez penser... enfin on racontera ça une autre fois, quand ce sera terminé car pour Edwige Feuillère, ça n'a pas traîné sitôt dit, sitôt fait, le scénario écrit on a pris date et actuellement elle a commencé de le tourner, cela s'appelle *Lucrèce* (ne pas confondre) et c'est Joannon qui met en scène. Le grand garçon sera Jean Mercanton. A la place de la comédienne je me méfiera, rien de tel qu'un film pour instituer une légende et Pierre Blanchard pour s'être laissé attribuer plusieurs fois Gilbert Gil comme fils naturel ne peut plus maintenant persuader le « cher spectateur » que M. Gilbert Gil n'a rien à voir avec sa vie privée, officielle et secrète. D'ici à ce que Jean Mercanton, qui sait être farceur à ses heures, fasse croire le fruit qui sa mère naturelle est... mais, oui, parfaitement. Cela fera des démentis, des campagnes de presse et de la copie pour ces pauvres journalistes.

LES ASSURANCES FRANÇAISES
Régimes de toute nature
DIRECTEUR PARTICULIER
Maurice BATAILLARS
51, rue Paradis, XI^e arr.
Tél. : D. 80-89

Le Cinéma en Italie.

Jules Berry tourne actuellement à Rome sous la direction de Camerini *Je l'aimerais toujours*, Partenaires de choix : Alida Valli, Gino Cervi, Antonio Centa.

Jacqueline Laurent tourne elle aussi à Rome *Adieu Amour* avec Clara Calamai, l'histoire de deux sœurs et d'un amour malheureux.

Films présentés actuellement sur les écrans de Rome : *Ceux de la Montagne* avec Amédéo Nazzari, Mariella Lotti, Mario Ferrari ; *Notre Prochain* avec Antonio Gandiolo, Michela Belmonte et *Prisons de Femmes* avec Viviane Romance et Georges Flamant.

La revue italienne *Cinéma* annonce toute une série de volumes sur le cinéma : *La Peinture et le cinéma* de Domenico Purificato ; *La mise en scène cinématographique*, de Francesco Passinetti et Gianni Puccini ; *La Production*, de Rosario Leone et Domenico Maccoll ; *Le Cinéma italien depuis ses débuts jusqu'à nos jours* de Giovanni Passante Spaccapetra ; *Les Problèmes de l'Opérateur* de Mario Calzini et Gianni Boni ; *Le Cinéma Français d'après-guerre* de Giuseppe de Santis avec une étude plus particulière des œuvres de Renoir, Clair et Davivier ; *Portrait du Cinéma* de Massimo Mida et enfin une étude sur *Le Film Documentaire* de Guido Guerrasio.

Les Belles Publicités

Le Star de Marseille affiche : *La meilleure reproduction sonore* Le couple idéal d'amoureux Viviane Romance et Théo Rossi dans leur plus grand succès :

NAPLES AU BAISER DE FEU
Un véritable chef d'œuvre avec un couple magnifique.

Que le rapprochement est donc malencontreux entre ce « couple idéal » et cette « meilleure reproduction » ! Quelqu'un m'a déjà dit « S'ils font des petits pourraient-ils m'en réserver un ? »

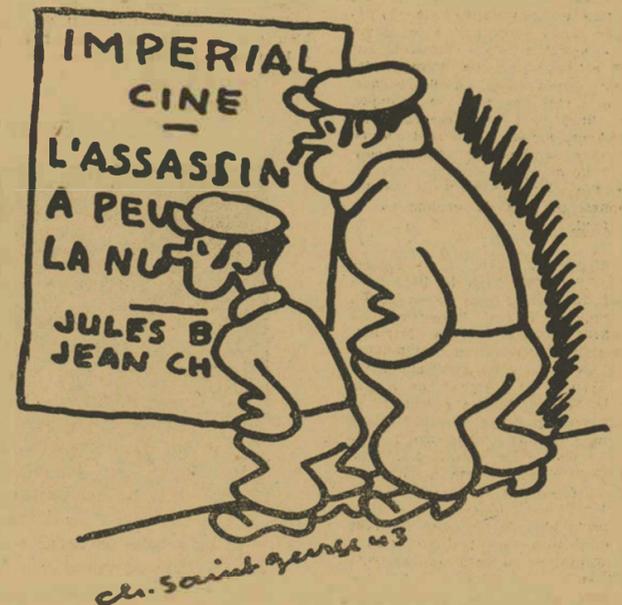
Erratum.

Dans l'article sur Conrad Veidt paru dans notre dernier numéro, une erreur de transcription a laissé subsister les titres de *Il était une fois et A woman's face*. Un seul s'affirmit puisque, nous l'avions déjà imprimé ici, il s'agit du même film.

Afin que nul n'en ignore.

Les trois photographies de *La Fausse maîtresse* publiées dans notre numéro du 8 Avril étaient des photos « Continental Films », ce que nous avions omis d'indiquer.

CHIRURGIEN-DENTISTE
8, Rue de la Darse
Prix modérés
Réparations en 3 heures
Travaux Or, Acier, Vulcanite
Assurances Sociales



— Je ne veux pas que tu ailles voir ça... C'est immoral...



Marcelle T. à Sarlat. — Il est tout à fait compréhensible que vous aimiez une comédienne comme Edwige Feuillère et que vous admiriez son talent, mais cela ne justifie en rien que vous vous mêliez de ce qui ne vous regarde pas. Qu'importe les raisons d'un divorce ? Ne comptez jamais sur nous pour ce petit travail de détective privé. Pourquoi séparez-vous donc les acteurs et les « civvils » ? Il faut bien vous mettre dans la tête que les comédiens sont des gens comme les autres et qu'ils ne fréquentent pas que ceux qui font le même métier. Les dentistes fréquentent bien des gens qui n'arrachent pas de dents et les charcutiers ont des amis libraires alors ? On peut dire qu'Edwige Feuillère est une des comédiennes les plus douées du cinéma français, mais il n'est pas possible de faire des points de comparaison avec d'autres actrices dont les moyens sont totalement différents. L'écho que nous publions aujourd'hui au sujet de *Lucrèce* répond à votre dernière question.

Lucette D. à Saint-Etienne. — Nous sommes très sensibles à vos félicitations, nous allons tâcher de les mériter. Mais vous êtes en effet très exigeante : la photo de Louis Jourdan a déjà paru à deux reprises en couverture et un certain nombre de fois à l'intérieur. Vous aurez un de ces jours le « grand article » demandé sur cet artiste. Nous ne donnons jamais d'âges mais en l'occurrence, vous n'êtes pas loin du compte. Ses films sont *La comédie du Bonheur*, *Parade en sept nuits*, *Premier rendez-vous*, *L'Arlésienne*, *La belle aventure*, *Histoire romique*, *La Vie de Bohême*. Nous ne lui connaissons pas de projets en ce moment.

Philippe P. à Neyret. — *Lumières d'Été* reste bien le titre définitif du dernier film de Grémillon tourné par Pierre Brasseur, Paul Bernard, Almos Georges Marchal, Madeleine Renaud et Madeleine Robinson. Rien ne confirme votre « tuyau » au sujet de *Le Rouge et le Noir*. *L'Homme qui porte la Mort* est bien en préparation, mais il ne sera pas réalisé avant plusieurs mois. Le principal acteur Charles Vanel tournera d'abord *Le Ciel est à Vous*, avec Gaby Morlay. Vous trouvez que l'on ne parle plus de Blanchard ? Qu'est-ce qu'il vous faut ! Consolés-vous il va tourner et sera une seconde fois metteur en scène avec *Un seul Amour*.

Josette G. à Toulouse. — Les tournées n'ont pas pour habitude d'emmener des dactylos avec elles. On simplifie le plus possible et souvent, pour éviter des transports supplémentaires, certains acteurs jouent un double rôle. Vous pensez bien que l'on ne se charge pas, en plus, d'un personnel de secrétariat. Par contre, évidemment, les tournées théâtrales ont des bureaux, ces bureaux emploient une ou plusieurs dactylos. On peut y entrer quand il y a une place libre. Si cela vous intéresse, envoyez nous vos lettres, nous les transmettrons.

G. P. à St-Etienne. — Nous ne répondons que par l'intermédiaire du Journal. Le C. A. T. J. dont nous avons parlé, est un des organismes les plus sérieux de préparation à la carrière cinématographique tant pour les techniciens que pour les acteurs. Son activité n'est pas encore assez ancienne pour que l'on puisse porter un jugement sur la qualité des cours. Par contre, il ne s'agit que de cinéma et pas de théâtre. Écrivez leur, nous avons déjà donné souvent leur adresse, ils vous donneront les renseignements que vous pouvez désirer.

Nous tenons les compétitions dont vous parlez pour des attrapenigauds. On vous dira que des vedettes en sont sorties ? Il faut bien que les vedettes aient fait quelque chose avant de venir au cinéma.

Les Programmes à Marseille

SALLES RECOMMANDÉES

Alcazar, 42, Cours Belzunce. — Le grand combat.
 Caméra, 112, La Canebière. — Dernière jeunesse.
 Cinévog, 36, La Canebière. — Manon Lescaut.
 Club, 112, La Canebière. — Métropolitain.
 Comœdia, 60, rue de Rome. — La vie est magnifique.
 Noailles, 39, rue de l'Arbre. — Bel Ami.
 Phocécac, 36, La Canebière. — Lumière dans les ténèbres.
 Rialto, 31, rue Saint-Ferréol. — Les Ailes Blanches.
 Madeleine, 36, Avenue Foch. — Le journal tombe à 5 heures.
 Majestic, 57, rue Saint-Ferréol. — Pilote malgré lui.
 Roxy, 32, rue Tapis-Vert. — J'étais une aventurière.
 Studio, 112, La Canebière. — Pilote malgré lui.

H. R. à Lyon. — Nous ne pensons pas qu'Erpé ait édité de photos d'Edwige Feuillère. Le mieux serait de demander à l'artiste elle-même, par notre intermédiaire, et avec un timbre pour la réponse. Elle vous donnera certainement l'adresse de son photographe.

H. R. à Lyon. — Le numérotage impair (en ce moment) de *La Revue de l'Écran*, provient de ce qu'il paraît également chaque semaine une édition strictement professionnelle qui n'est pas en vente, et dont le numérotage vient donc s'intercaler entre les numéros de celle que vous achetez. Pourquoi on ne la trouve pas plus facilement à Lyon ? A cause de sa popularité d'abord, et des restrictions sur le papier, qui nous empêchent d'augmenter le tirage. Pour vous abonner, envoyez 35 frs par mandat chèque postal au compte 466-62 Marseille et au nom de A. de Masini. Tout cela est d'ailleurs indiqué dans chaque numéro, il n'est que d'ouvrir les yeux. Anny Ondra est bien vivante, un écho lui est justement consacré dans ce numéro. Non nous ne pensons pas qu'il faille espérer voir de nouveaux films de la série *Dernier des Six* et *L'Assassin habité* au 21, l'équipe est dispersée.

Paulette et Yvette H. à Villeurbanne. — Faites nous parvenir les lettres que vous destinez aux « Stars Italiens » nous les transmettrons aux sociétés productrices qui nous l'espérons, pourront les faire parvenir. En ce qui concerne les artistes français que vous citez, envoyez-nous vos lettres sous double enveloppe affranchie, nous les acheminerons.

Denise et Josette H. à Marseille. — Oui, Pierre Blanchard joue sous son vrai nom. Ses principaux films muets furent *L'Arriviste*, *Aux jardins de Murcie*, *Le Capitaine Fracasse*, *La Valse de l'Adieu*, *La marche nuptiale*, *Le Joueur d'Échecs*. Depuis le « parlant » il a joué dans *Cette vieille Canaille*, *La belle Martinère*, *La Couturière de Lunéville*, *Crime et châtiment*, *L'Atlantide*, *Melo*, *L'Or*, *Au bout du monde*, *Le diable en bouteille*, *Turandot princesse de Chine*, *Le Crupable*, *Mlle Docteur*, *La Pâme de Pique*, *Amants et voleurs*, *Le Batelier de la Volga*, *Le Secret d'une vie*, *L'Homme de nulle part*, *Le Joueur*, *Carnet de Bol*, *L'Étrange M. Victor*, *Nuit de Décembre*, *L'Empreinte du Dieu*, *La Neige sur les pas*, *Pontcarral* et *Secrets*. Mais non, mais non, il n'y a aucune parenté entre lui et Gilbert Gil.

Roger P. à Tassin la demi-lune. — Votre remarque est très judicieuse. Du reste, en dehors de l'anachronisme, il est très fâché de jouer avec des dents aurifiées qui n'auraient pas été maquillées au préalable.

LOUISE CARLETTI EN FAMILLE



Grande fête de famille, Patricia devient jeune fille... Louise Carletti prend le rôle, peut-être est-ce pour cela que l'on fait une solennelle réunion...

le quart PESTRIN

(Eau Pétillante)

dans tous les Cafés

Le Gérant : A. DE MASINI
 Imp. MISTRAL - CAVAILLON